



# Dépistage du cancer du sein

Frédéric de Bels est responsable du département dépistage de l'Institut national du cancer (Inca). Le dépistage a permis de réduire la mortalité par cancer du sein de 15 à 20 %, rappelle-t-il. Mais des réticences demeurent...

Le taux de participation au dépistage organisé du cancer du sein vous paraît-il aujourd'hui satisfaisant ?

Frédéric de Bels – Un peu plus d'une femme sur deux – entre 52 à 53 % – répond favorablement au dépistage organisé du cancer du sein. Après une forte croissance, cette proportion est stable depuis trois années. Bien sûr, on ne peut pas s'en satisfaire, même si l'on sait que 12 % des femmes se font également dépister en dehors de cette campagne. L'objectif, clairement, c'est de faire mieux !

Quelles sont les raisons du refus de se faire dépister ?

Frédéric de Bels – Il y a sans doute de la négligence, mais avant tout des freins liés à l'examen, à la peur d'avoir mal, à la gêne, au risque de trouver quelque chose qu'on préfère mettre à distance. Parfois, les freins sont matériels, liés à la distance du centre de radiologie. Mais il y a aussi des questions récentes sur les risques éventuels de l'examen. On parle de « surdiagnostic », de « cancer radio-induit(1) »... Ces mots font peur. Justement, le dépistage présente-t-il un risque ?

Frédéric de Bels – Le risque existe, mais il est infime au regard du nombre de vies sauvées. Toutes les études sérieuses s'accordent à reconnaître que la mise en place du dépistage organisé a permis de réduire la mortalité des femmes par cancer du sein de 15 à 20 %. C'est considérable ! Et rappelons qu'un dépistage précoce permet de guérir un cancer dans 9 cas sur 10.

Pour 100 000 femmes dépistées, le nombre de vies épargnées oscille entre 150 et 300, alors qu'on évalue entre 1 et 15 le nombre de décès par cancer radio-induit. La balance « bénéfice-risque

» plaide nettement en faveur du dépistage...

Comment convaincre les personnes qui ont des réticences à se faire dépister ?

Frédéric de Bels – Il faut expliquer les choses clairement, en répondant sans détour aux questions que les femmes se posent, en rappelant les bénéfices du dépistage sans chercher à occulter les inconvénients. Il convient également de rassurer les femmes sur la prise en charge médicale en cas de diagnostic. Les soins ont beaucoup progressé. L'objectif est de leur donner tous les outils qui leur permettront de prendre une décision éclairée.

Existe-t-il des différences liées au milieu socioprofessionnel ?

Frédéric de Bels – Oui. Les 35 % de femmes qui ne bénéficient d'aucun dépistage appartiennent majoritairement aux catégories sociales les plus défavorisées. C'est pour cela que la campagne 2014 cible plus particulièrement ce public, avec une campagne spécifique à la radio et des dépliants en plusieurs langues – dont l'arabe, le turc et le wolof.

Propos recueillis par Cédric Portal  
(1) Cancer causé par les radiations.

Source : Presse Mutualiste